Mont-Bélanger : nouvelle tour d'observation et camping dans les nuages…

15 août 201514 août 2015 / Survivre à Québec

Nos vacances estivales s'étaient terminées l'an dernier par la découverte des sentiers pédestres du Mont-Bélanger où nous avions campé au bord du lac Émilie avant de gravir le sentier de la Face de Singe qui longe la frontière américaine (voir le précédent article à ce sujet). Nous nous étions promis d'y retourner, surtout qu'on nous avait alors mentionné que le mont Bélanger accueillerait une tour d'observation en 2015.

C'est maintenant chose faite! Une imposante tour en acier de 6 mètres, construite par le groupe Canam (un fleuron industriel beauceron), trône désormais au sommet de cette montagne de 920 mètres coupée en deux par la frontière avec le Maine.

Auparavant, la vue au sommet du mont Bélanger se limitait à l'emprise créée par la percée délimitant la frontière avec les États-Unis. Pour rendre cette montagne plus attractive, une tour d'observation a été construite. Le passage sur la frontière demeure tout de même un attrait apprécié des randonneurs. Photo : S@QC

Pour y accéder, un nouveau sentier a été aménagé près du sommet. On peut donc emprunter cet accès rapide d'un peu plus de 2 kilomètres linéaire ou encore faire la longue randonnée depuis le camping du lac Émilie et franchir les 14 à 16 km aller-retour nécessaires pour s'y rendre, selon le trajet choisi. Ne sous-estimez pas le dénivelé d'environ 425 mètres!

La tour au sommet du mont Bélanger est une imposante structure d'acier. Rien à voir avec certaines constructions artisanales à équilibre précaire… Photo : S@QC

Lors de notre dernière visite, nous avons choisi de faire le trajet sur deux jours en réservant une des deux plates-formes de camping près du sommet du mont Bélanger. Après un court dîner au bord du lac Émilie, nous avons emprunté le sentier l'Escalier qui grime modérément jusqu'au sentier de la Passe. Ce dernier traverse une érablière naturelle. Ce sentier est peu aménagé et un peu boueux, il vaut donc mieux être bien chaussé. Le sentier grimpe ensuite sur une crête rocheuse abritant une forêt ancienne désignée écosystème forestier exceptionnel. Quelques points de vue se taillent à travers la végétation. Nous sommes alors sur les hauts plateaux à plus ou moins 800 mètres d'altitude. Une végétation dense d'épinettes rabougries cède parfois le terrain à d'importantes trouées remplies de hautes fougères. On voit rarement ce type de forêt.

Les sentiers du mont Bélanger permettent de découvrir une grande variété d'environnement typiques des Appalaches. Sur les hauts plateaux, des clairières s'ouvrent par moment au grand bonheur des chevreuils et orignaux. Les traces de leur présence y sont nombreuses. Voyez-vous le sentier? Photo : S@QC

Au bout de la forêt ancienne, nous empruntons alors le sentier du Mont qui conduit à la fameuse tour. D'une longueur de 3,5 kilomètres, ce sentier parcoure une forêt de conifères et de mousses, alternant entre courtes montées et descentes. Il longe la frontière à quelques mètres de distance. Encore une fois, les bottes de marche sont de mise en raison de la boue. J'ai d'ailleurs failli disparaître dans un trou sans fond duquel je me suis extirpé juste avant que l'eau n'entre par le dessus de ma botte.

Le sentier du Mont traverse une forêt de conifères relativement homogène où la mousse est omniprésente. Cet environnement alpin plaît particulièrement à la Grive de Bicknell, un petit oiseau dont le statut est vulnérable. Photo : S@QC

Nous marchons 2 kilomètres avant de rejoindre le nouveau sentier menant au sommet et d'apercevoir de nouveaux points de vue à l'emplacement des plaques de camping. Nous voyons alors tout le chemin parcouru depuis le dîner, ainsi que le mont Mégantic et le parc éolien Saint-Robert-Bellarmin sur le haut des collines environnantes. Une autre demi-heure est nécessaire pour atteindre le sommet du mont Bélanger depuis le camping.

À l'approche du sommet du mont Bélanger, les amateurs de camping sauvage trouveront deux plaques avec vue où poser leur tente. Photo : S@QC

La forêt se resserre à nouveau jusqu'au pied de la tour que nous nous empressons de grimper. Quelle vue! La tour métallique s'élance au-dessus de la cime des arbres et offre un panorama sur 360 degrés en direction du Maine et du Québec. Nous reconnaissons les montagnes parcourues en mai dans la région de Greenville, les montagnes Blanches (le mont Washington?), le mont Mégantic, etc.

Du haut de la tour, aucun arbre ne gêne la vue. On peut y voir les montagnes des États-Unis, les hauts sommets d'Estrie et la région de la Beauce. Photo : S@QC

À côté de la tour, nous nous rendons sur la frontière afin constater la présence d'une authentique borne frontalière qui nous rappelle que ce tracé a été officialisé en 1842. Quelques courageux ayant réussi à grimper la montagne en 4X4 redescendaient au même moment la frontière; une mission périlleuse en raison du dénivelé et de l'absence de route.

Nous regagnons ensuite notre espace de campement qui consiste en une solide plate-forme de bois. Rien d'autre, sauf une vue saisissante sur la forêt, les montagnes, le mont Mégantic et le Morne de Saint-Sébastien. Nous observons le soleil se coucher en mangeant, puis le clignotement des éoliennes la nuit tombée. La forêt entre alors en dormance jusqu'au lendemain matin, laissant le bruit du vent et une petite cascade remplir l'espace sonore…

Les dernières lueurs du jour visibles à partir de notre campement. Au loin, les montagnes de la région de Mégantic ferment l'horizon. Photo : S@QC

Le lendemain, nous revenons sur nos pas jusqu'au sentier de la Face de Singe que nous empruntons pour redescendre la montagne. Une épaisse brume matinale recouvre alors la montagne et bloque tout panorama à plus de 700 mètres d'altitude. Notre opinion n'a pas changée : si vous n'avez qu'un seul sentier à parcourir à Saint-Robert, celui-ci s'impose. Les points de vue se succèdent sans relâche, tantôt vers le Québec, tantôt vers le Maine.

Point de vue en direction du lac Émilie pris à partir du sentier de la Face de Singe. Ce sentier grimpe de 500 à 870 mètres d'altitude sur moins de 5 kilomètres. Heureusement pour ceux qui le monte, des points de vue intéressants permettent d'y faire de fréquents arrêts obligés. Photo : S@QC

Le retour s'effectue par le sentier des Éboulis, puis celui longeant le lac Émilie, qu'on aperçoit à plusieurs reprises. C'est déjà l'heure de quitter la région pour regagner Québec à environ deux heures de route. Peut-être même un peu moins lorsque l'autoroute 73 sera complétée…

Le lac Émilie et la Face de singe en arrière-plan (sur la gauche). Photo : S@QC